

La bande-annonce que j'avais regardée m'avait suffi. Cela fleurait la démolition et la supercherie. Le commentaire musclé de Kaspy démontre, s'il en était besoin, que je ne m'étais pas fourvoyé (cf. ma précédente réaction dans un autre volet du site).

Qui pouvait avoir la naïveté d'imaginer un seul instant que l'on pût nous proposer un document sérieux, ce qui ne sous-entend nullement rébarbatif, sur Napoléon.

Dans son vigoureux commentaire, Kaspy le dit magistralement : il était plus gratifiant en termes d'audience de parler de c.. – « c'est bon pour l'audimat, ça, Coco », selon l'expression en vigueur dans les médias – que de la remise en ordre de marche, de la résurrection par le Premier Consul d'un pays ravagé par la Révolution, la Terreur et le Directoire. Sans parler de l'œuvre entière réalisée sous l'Empire, dont les bienfaits se font toujours sentir de nos jours.

Non. Aucun intérêt.

Alors, pour donner un peu de piment à cette histoire fade et flatter le côté égrillard d'une partie du public, une bonne louche de bassesse, de salace, de graveleux qui frappe les imaginations et se retient durablement, voilà qui était bon pour l'éducation des fous.

Je n'ai donc pas regardé l'émission de France2, mais puisque le « Carré » m'a transmis quelques-unes (quelques-unes seulement) des perles proposées aux téléspectateurs, je prends la liberté de donner mon sentiment sur ces seuls points

De l'un des participants, l'historien et directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Patrice Gueniffey :

*« Chez Napoléon, la passion amoureuse est associée au plaisir de faire la guerre, autant il aime Joséphine, autant il aime faire la guerre, ces deux passions se mêlangent. »*

Interprétation possible : après avoir fait (ou essayé de faire, on verra plus bas) furieusement l'amour avec sa chère Joséphine – il saute dans ses bottes, puis sur son destrier, et court à la bataille, enfiévré de plaisir à l'idée d'un bon carnage bien sanglant, dont il est, bien sûr, le seul responsable, « guerres napoléoniennes » obligent.

Il revient ensuite se lover dans la couche de l'Impératrice pour mitonner une nouvelle tuerie.

Propos étonnant de la part de cet historien. Plus étonnant encore, il est encensé sur un site napoléonien bien connu, ce qui montre qu'une fois adoubé par les « Instances » on peut se permettre bien des choses. Et qu'importe l'image qui est donnée de Napoléon !

D'un autre :

« Napoléon n'était pas franchement admirablement équipé génitalement parlant », et il évoque « cette atrophie sexuelle », qui lui faisait « courir la gueuse sans arrêt ».

« Génitalement » : je n'ai pas trouvé dans mon dictionnaire. Pas assez branché, peut-être.

Du même :

« Marie Walewska s'évanouit et Napoléon la viole » ; « c'est un viol ni plus, ni moins ».

Excellent !

Voilà que l'homme qui « n'était pas franchement admirablement équipé génitalement parlant » se jette sur une malheureuse femme évanouie à sa vue, et lui fait subir les derniers outrages !

Un regain de vigueur qui a dû lui venir en constatant que, du fait de son malaise, cette pauvre fille serait incapable de se gausser de la modestie du membre impérial.

Un peu « maso » tout de même, la Marie, car, en 1807, et quoique certainement traumatisée par l'épreuve, elle suivit et vécut avec son violeur qui s'était installé dans le château de Finckenstein après la bataille d'Eylau, épisode sanglant de la 4ème Coalition.

Allez, à quand un Napoléon nécrophile ? On n'est plus à ça près !

Comment des historiens napoléoniens, volontiers suffisants et donneurs de leçons, peuvent-ils, sans réagir, laisser passer sur une grande chaîne de télévision des propos aussi insultants et vulgaires sur – c'est indécent, je sais, mais j'ose – le plus grand homme de l'histoire de notre pays ?

Les commémorations de Waterloo approchant, peut-être convient-il d'enfoncer Napoléon encore un peu plus avant l'humiliation festive – et commerciale : frites, bière, saucisses et gadgets à gogo – programmée pour le 18 juin prochain, et de le faire passer une ultime fois – car, passé le bicentenaire, le sujet sera bien moins « juteux » – pour une brute malfaisante, et, en outre, un obsédé sexuel sous-équipé, comme cherche à nous en convaincre l'auteur de cette révélation.

Ainsi « habillé » et souillé pour l'éternité, ne serait-il pas alors possible de l'éjecter avec bonne conscience des manuels scolaires, et le faire sortir de la mémoire collective, déjà bien faible, de la France. Cela fait d'ailleurs un bon moment que le mouvement est amorcé.

Interprétation toute personnelle sans doute, mais pourquoi me refuserais-je cet exercice que certains se permettent, et qui en vaut bien d'autres ?

Et moi, au moins, je n'attende pas à la mémoire de Napoléon.

Il eût été fort décevant que les idées fixes des deux emblématiques « vedettes de la napoléonie », MM Tulard et Lentz, ne fussent pas offertes au grand public.

Le premier, crevant l'écran, nous a resservi son antienne favorite :

« Surprise et propagande, voilà le génie de Napoléon ? ».

Évidemment. Ça ne se discute pas, car il va de soi qu'une victoire comme Austerlitz n'est rien d'autre que l'effet d'une propagande magistrale.

Quant au second, je n'ai pas été déçu. Comme je m'y attendais, il a enfourché un de ses « dadas » habituels : l'empoisonnement de Napoléon :

*« Il y a une grande controverse sur l'empoisonnement, elle est balayée par un document incontestable qui est le rapport d'autopsie rédigé par le docteur Amtommarchi. La cause ? Un ulcère à l'estomac qui tourne en cancer, dû à un état de faiblesse très grand et une mauvaise médication dans les derniers jours, mais on n'en est pas sûr, Napoléon serait mort de toute façon. »*

Pas de contradicteur – il est vivement conseillé de s'abstenir si l'on veut continuer à être invité – donc, victoire facile, mais peu glorieuse. Éliminer les gêneurs, c'est un peu la marque de la maison.

Et le public, conquis, subjugué, et... ignorant, ne put que souscrire à ce verdict sans appel.

Petite parenthèse : cette citation m'a remis en mémoire une phrase du même à propos de cette affaire d'empoisonnement, dans laquelle il désignait dérisoirement l'arsenic sous l'appellation plaisante de « poudre de perlimpinpin ». Un joli souvenir !

Loin de moi l'idée de le vouloir contrarier, mais, dans un souci d'élémentaire honnêteté, je crois utile de rappeler au directeur de la Fondation Napoléon ce passage, apparemment oublié, d'une préface écrite par M. Marcel Dunan pour présenter les « *Cahiers de Sainte-Hélène, Janvier 1821-Mai 1821* » du Grand Maréchal Bertrand, compagnon de déportation de Napoléon à Sainte-Hélène.

Voici ce passage :

« Le docteur Guy Godlewski ... nie la nocivité du climat et *écarte par des arguments tirés du développement des tissus graisseux, l'idée d'une affection cancéreuse...* ».

N'y a-t-il pas de quoi s'y perdre ?

Ce qui, par la suite, n'empêcha pas ce même Dr Godlewski, devenu président du Souvenir Napoléonien, de tirer à boulets rouges sur la thèse de l'empoisonnement de Napoléon pour prôner celle de ce ... cancer dont il niait l'existence.

Pour conclure ces quelques réflexions, il m'apparaît que, jusqu'alors, je m'étais fourvoyé au sujet de Napoléon.

Stupidement, je pensais que l'œuvre colossale accomplie en seulement quinze ans était sortie d'un cerveau prodigieux.

J'ai enfin pris conscience de mon erreur.

Cette œuvre n'est en fait que celle d'un individu affublé d'une petite... – je ne dis pas le mot – et qui, complexé par cette disgrâce de la nature, s'est lancé à corps perdu dans les emblématiques guerres napoléoniennes et a ravagé l'Europe, trouvant dans des carnages sans fin un exutoire à ses complexes.

Et ça, c'est un sacré « secret d'histoire ».

Jean-Claude Damamme

Représentant pour la France de la Société Napoléonienne Internationale de Montréal